

Ce que j'ai en tête — et ce que vous devez savoir

S'il y a bien quelque chose que j'apprécie dans mon travail, ce sont les questions que je reçois de la part d'abonnés comme vous.

Car en plus de vous aider, elles m'aident aussi.

Elles me montrent ce que j'ai manqué... où je n'ai pas été clair... et où je peux m'améliorer.

Alors ce mois-ci, je veux prendre du recul et répondre à trois des questions les plus fréquentes que je reçois de la part de lecteurs — celles qui reviennent encore et encore dans ma boîte mail :

COMBIEN D'ACTIONS DEVRIEZ-VOUS POSSÉDER ? VOICI LA RÉPONSE CLAIRE.

« Avec toutes les recommandations d'actions que vous proposez, dois-je investir dans toutes ou seulement dans quelques-unes ? »

C'est une excellente question — que je reçois plus souvent que vous ne le pensez.

« Combien d'actions devrais-je avoir dans mon portefeuille ? »

Il existe d'innombrables réponses à cette question. Certains diront 10... d'autres 100... certains s'appuient sur la théorie moderne du portefeuille et des calculs compliqués.

Mais je vais vous dire la vérité — pas la réponse académique, mais celle qui a aidé des investisseurs comme vous et moi à construire une vraie richesse au fil du temps.

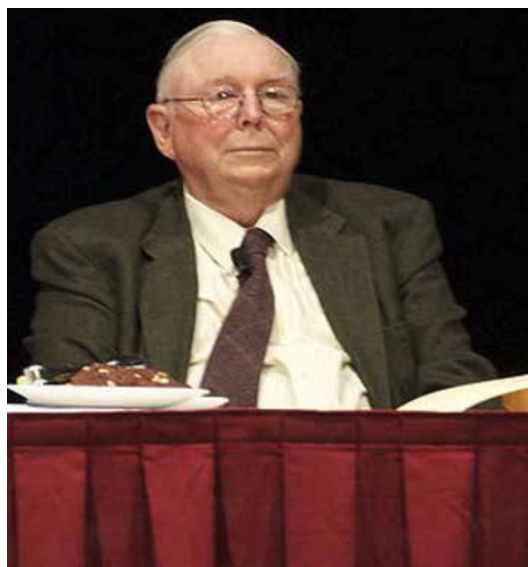
La voilà : vous n'avez pas besoin de posséder beaucoup d'actions. Il vous suffit de posséder les bonnes.

TROP DE BONNES CHOSES NE FONT PAS TOUJOURS BON MÉNAGE.

Au fil des années, j'ai rencontré de nombreux investisseurs qui sont abonnés à plusieurs lettres financières et finissent par acheter presque toutes les actions recommandées.

Ils peuvent en posséder 80... 90... voire plus de 100.

Voici ce qui se passe :



*Charlie Munger, ancien vice-président
de Berkshire Hathaway*

Au lieu de surperformer le marché, leurs portefeuilles finissent par l'imiter. C'est comme posséder une version diluée du S&P 500 — avec plus de casse-tête, mais moins de rendement.

Il n'y a aucun avantage à cela. Aucun focus. Aucune conviction.

Warren Buffett a dit un jour : « *La diversification est une protection contre l'ignorance. Cela a très peu de sens pour ceux qui savent ce qu'ils font.* »

Et il a raison. Si vous comprenez les entreprises dans lesquelles vous investissez — si vous les comprenez vraiment — vous n'avez pas besoin de posséder des dizaines et des dizaines d'actions.

QUELQUES GRANDS GAGNANTS FONT TOUTE LA DIFFÉRENCE

La vérité, c'est qu'il n'y a qu'une poignée d'opportunités d'investissement véritablement exceptionnelles chaque année — cinq peut-être, parfois moins.

Le reste ? Ils peuvent être « bons ». Mais ce n'est pas le « bon » qui bâtit une richesse générationnelle.

C'est l'excellent.

Certains des investisseurs les plus performants que je connaisse ont des portefeuilles très concentrés.

Ils lisent 100 idées différentes... mais n'achètent que celle ou deux qui les frappent comme un éclair. Quel est leur point commun ?

Ils concentrent leur attention — et leur capital — sur leurs meilleures idées.

Ils font le travail, écartent 99 idées sur 100, et frappent fort lorsque la bonne opportunité se présente.

C'est ainsi que les fortunes se bâtissent.

LE « COUP DE GÉNIE » À 80 MILLIONS DE DOLLARS DE CHARLIE MUNGER

Charlie Munger — le partenaire de longue date de Warren Buffett chez Berkshire Hathaway — a dit un jour qu'après avoir lu Barron's pendant près de 50 ans, il n'y avait trouvé qu'une seule idée d'investissement qui valait vraiment le coup.

Une seule.

Cet investissement lui a rapporté 80 millions de dollars avec presque aucun risque.

Par la suite, il l'a confié à Li Lu, fondateur de Himalaya Capital et la seule personne à qui Charlie ait jamais fait confiance pour gérer son argent. Ces 80 millions sont devenus plus de 400 millions.

Charlie Munger n'était pas du genre à être facilement impressionné — mais lorsqu'il a rencontré Li Lu, quelque chose a fait tilt.

C'était à la fin des années 1990. Li Lu, ancien leader étudiant des manifestations de la place Tian'anmen devenu diplômé de Columbia, avait commencé à gérer de l'argent.

Munger a perçu quelque chose de spécial — non seulement de l'intelligence, mais aussi de l'intégrité, une pensée indépendante, et le tempérament d'un grand investisseur.

Le courant est tout de suite passé entre eux.

Li Lu a tiré l'une de ses leçons les plus importantes de Munger : la puissance d'un portefeuille concentré.

Se focaliser sur ses meilleures idées — et miser gros lorsque les probabilités sont en votre faveur.

Au premier trimestre 2025, Himalaya Capital gérait plus de 2,2 milliards de dollars investis dans seulement huit actions. Près de 50% du portefeuille est concentré sur deux titres : Bank of America (BAC) et Berkshire Hathaway (BRK.B).

Stock	History	Sector	Shares Held or Principal Amt	Market Value ↓	% of Portfolio
BAC	History	FINANCE	13,846,633	577,819,995	26.12%
BRK.B	History	FINANCE	897,749	478,123,162	21.61%
GOOGL	History	COMMUNICATIONS	2,543,300	393,295,912	17.78%
GOOG	History	COMMUNICATIONS	2,451,300	382,966,599	17.31%
EWBC	History	FINANCE	2,776,351	249,205,266	11.26%
OXY	History	ENERGY	1,466,500	72,386,440	3.27%
SOC	History	FINANCE	1,343,000	34,071,910	1.54%
AAPL	History	INFORMATION TECHNOLOGY	110,600	24,567,578	1.11%

Le formulaire 13F déposé par Himalaya Capital Management au 31 mars 2025

Deux esprits brillants. Un partenariat puissant. Une véritable leçon de confiance, de conviction et de vision à long terme.

PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE LIRE, NOTER, SE CONCENTRER

Alors, si vous recevez 20... 30... voire 50 idées d'investissement par an, comment décider lesquelles méritent réellement votre capital ?

Laissez-moi vous présenter le processus simple que j'utilise — et que je recommande à tous les abonnés d'*Investisseur Alpha*.

Cela s'appelle : Lire. Noter. Se concentrer.

Voici comment cela fonctionne :

1. **LIRE** : Prenez le temps de lire attentivement chaque recommandation.

Mon équipe et moi passons des heures à analyser chaque entreprise avant même qu'elle n'arrive dans votre boîte mail. Nos rapports sont détaillés, clairs et remplis de tout ce que vous devez savoir. Mais rien de cela n'a d'importance si vous ne les lisez pas.

2. **NOTER** : Une fois que vous avez lu l'analyse, évaluez l'opportunité sur une échelle de 1 à 10.

1 signifie « Je n'ai aucune idée de ce que fait cette entreprise ni pourquoi je devrais l'acheter. »

10 signifie « C'est une occasion en or — je comprends l'entreprise, je crois en sa croissance, et je pense que le risque à la baisse est minime. »

La plupart des idées se situeront entre les deux. Si cela ne fait pas tilt pour vous, passez votre tour. Mais si cela obtient un 7 ou plus, passez à l'étape suivante.

3. **SE CONCENTRER** : Investissez uniquement dans les actions que vous notez 7 ou plus.

Cela vous aide à faire le tri dans le bruit ambiant et à vous concentrer sur les idées que vous comprenez et auxquelles vous croyez — celles que vous pourriez expliquer à un ami, et que vous seriez prêt à conserver contre vents et marées.

Votre évaluation dépendra de votre parcours et de votre familiarité avec certains secteurs.
Par exemple :

- Si vous avez travaillé dans les services financiers, des sociétés comme **Interactive Brokers (IBKR)** ou **KKR & Co. (KKR)** auront sans doute plus de sens pour vous.
- Si vous êtes dans l'assurance, vous préférerez peut-être **The Cigna Group (CI)** ou **Progressive (PGR)**.
- Si vous connaissez bien la tech, **Marvell Technology (MRVL)** ou **Taiwan Semiconductor (TSM)** pourraient être un meilleur choix.

L'essentiel est : sachez ce que vous possédez et pourquoi vous le possédez.

PENSER COMME UN PROPRIÉTAIRE D'ENTREPRISE

Une fois votre liste réduite à quelques titres bien notés, posez-vous cette dernière question :

Serais-je à l'aise d'investir une part importante de mon patrimoine dans cette entreprise, et de la conserver pendant les 20 prochaines années ?

Vous n'avez pas besoin de la garder aussi longtemps, mais cette approche vous oblige à penser à long terme, à raisonner en tant que propriétaire, et à investir avec conviction.

C'est ainsi que Buffett réfléchit. C'est ainsi que Munger réfléchissait.

Et c'est ainsi que je sélectionne mes recommandations pour les abonnés d'*Investisseur Alpha*.

Si vous appliquez bien cette méthode, vous trouverez probablement seulement une poignée d'actions chaque année qui répondent à vos critères. Peut-être cinq. Peut-être trois.

Et c'est parfait.

Car le but n'est pas de posséder 50 actions.

Le but est de détenir un petit groupe d'entreprises exceptionnelles — que vous comprenez, en lesquelles vous croyez, et que vous pouvez conserver pendant des années pendant qu'elles prennent de la valeur. C'est là que la vraie richesse se construit.

Ce n'est pas en restant scotché à son écran toute la journée... ni en multipliant les allers-retours en bourse... mais en détenant de grandes entreprises, achetées à bon prix, et en laissant le temps faire son œuvre.

Ce n'est pas le nombre d'actions que vous possédez qui compte. C'est la qualité de ces actions... et le courage de les conserver lorsque les autres perdent leur sang-froid.

Cette approche demande de la patience. De la discipline. Mais elle fonctionne.

Concentrez-vous sur quelques idées fortes. Ignorez le bruit. Et restez assis pendant que votre portefeuille fait tranquillement croître votre patrimoine.

C'est comme ça que se bâtissent les fortunes.

LE PRIX QUE VOUS PAYEZ EST PLUS IMPORTANT QUE TOUT LE RESTE

Il existe un principe en investissement qui frôle la certitude absolue...

Une excellente entreprise, achetée trop chère, donne de piètres résultats.

C'est pourquoi chaque action de notre portefeuille a un prix d'achat maximum recommandé.

Cela semble simple. Mais vous seriez surpris de voir combien d'investisseurs oublient ce principe. Prenez Microsoft, par exemple.

En 1999 et 2000, Microsoft était au sommet de sa gloire. Elle dominait le secteur des logiciels, Windows était partout, et les bénéfices explosaient.

C'était, sans aucun doute, une entreprise exceptionnelle.

Mais l'action se négociait à des niveaux stratosphériques — une valorisation qui ne laissait aucune place à l'imperfection.

Et au cours des 16 années suivantes — malgré la croissance continue de Microsoft, son innovation, et sa rentabilité toujours au rendez-vous — l'action n'a rien rapporté. Zéro performance pendant 16 ans.

Non pas parce que l'entreprise a échoué... mais parce que les investisseurs avaient payé trop cher.

LE PRIX DÉTERMINE VOTRE RENDEMENT

Le facteur le plus déterminant de votre performance future, c'est le prix que vous payez à l'achat.

L'argent que vous gagnez en bourse ne dépend pas du taux de croissance de l'entreprise ni de sa part de marché.

Il dépend du prix que vous payez à l'achat.

- Si vous payez trop cher une entreprise exceptionnelle, vos rendements seront au mieux médiocres.
- Si vous payez un excellent prix pour une entreprise moyenne, vous avez de bonnes chances d'obtenir de bons rendements.
- Si vous payez un excellent prix pour une entreprise exceptionnelle, c'est là que se crée la vraie richesse.

C'est exactement ce que nous visons dans *Investisseur Alpha* : acheter des **aigles blessés**.

Ce sont de grandes entreprises avec des avantages concurrentiels durables... une direction solide... et des fondamentaux financiers sains.

Mais pour une raison ou une autre, le marché perçoit un problème et panique, traitant un souci temporaire comme s'il était fatal.

C'est à ce moment-là que les opportunités se présentent.

UN "AIGLE BLESSÉ" RÉCENT : UBER

Il n'y a pas si longtemps, Wall Street avait rayé **Uber (UBER)** de sa liste.

On l'accusait d'être une entreprise technologique déficitaire... sans perspective de rentabilité... vouée à l'échec.

Personne ne voyait au-delà de son passé de pertes et de ses faux pas médiatiques.

Mais nous, nous ne regardions pas dans le rétroviseur — nous regardions vers l'avenir.

Qu'avons-nous vu ?

Nous avons vu une marque dominante avec de puissants effets de réseau. Une envergure que personne ne pouvait égaler.

Et surtout, une direction capable de prendre des décisions difficiles — réduire les coûts, assainir le bilan, sortir des marchés non rentables.

Nous avons intégré Uber dans le portefeuille *Investisseur Alpha* en octobre 2021, autour de 47 \$ par action.

Que s'est-il passé ensuite ?

L'action a chuté brutalement. Le 30 juin 2022, elle s'échangeait à moins de 20 \$ — une baisse de près de **60%**.

Mais voici ce que la majorité a raté...

Uber conservait le double de part de marché par rapport à son concurrent le plus proche aux États-Unis.

Elle restait le leader incontesté du covoiturage. Et elle avait à sa tête un excellent PDG, Dara Khosrowshahi, pour mener la barque. Le marché ne voyait que la peur.

Nous, nous avons vu une aubaine — et lorsqu'elle s'échangeait au plus bas, je vous ai dit que le marché dormait au volant.

Finalement, le marché s'est réveillé — mais à ce moment-là, l'action avait déjà commencé à grimper.

Et si vous l'avez achetée autour de 20 \$, comme plusieurs abonnés me l'ont confié...

Vous seriez assis aujourd'hui sur des gains de plus de **350%**, avec une action Uber qui s'échange désormais autour de 91 \$.

Voilà le pouvoir d'acheter une excellente entreprise à un excellent prix... surtout lorsque les autres sont trop effrayés pour agir.

Il ne s'agit pas de timer le marché. Il s'agit de savoir ce que vaut une entreprise — et d'avoir la conviction d'acheter lorsque le marché est en pleine crise de panique.

PRIX D'ACHAT MAXIMAL RECOMMANDÉ — ET POURQUOI UN PRIX PLUS BAS EST MEILLEUR

Chaque action de notre portefeuille est accompagnée d'un prix d'achat maximal recommandé.

C'est le prix plafond que je recommande de ne pas dépasser.

Considérez-le comme une limite — le point à partir duquel l'action est considérée comme justement valorisée, mais plus comme une aubaine.

Si vous trouvez une action en dessous de notre prix d'entrée, c'est encore mieux.

À ce moment-là, elle passe de « bonne » à « potentiellement exceptionnelle ».

Je n'ai jamais compris pourquoi Wall Street considère qu'une action qui baisse est plus risquée.

Disons que nous avons identifié une entreprise qui vaut 100 \$ par action, et qu'elle se négocie à 70.

Si le cours passe à 50, en quoi cela est-il plus risqué ?

C'est la même entreprise — mais vous l'achetez avec une décote encore plus importante.

C'est moins de risque, pas plus.

BUFFETT ET LE WASHINGTON POST

L'un des meilleurs exemples d'achat d'une entreprise de qualité à prix cassé vient directement de Warren Buffett.

En 1973, Buffett commence à acheter des actions de The Washington Post Company.

L'entreprise est solide comme le roc. Elle possède le journal *The Washington Post*, le magazine *Newsweek*, plusieurs chaînes de télévision très rentables... et aucune dette.

Mais le marché dormait au volant.

L'ensemble de l'entreprise se négociait autour de 80 millions de dollars, alors que Buffett estimait sa valeur réelle à 400 millions de dollars. Selon ses propres mots, c'était comme « *acheter un dollar pour 25 cents* ».

Alors qu'a-t-il fait ?

Il a commencé à acheter de manière agressive — jusqu'à constituer une participation de 10 % pour seulement 10,6 millions de dollars.

Et voici ce qui distingue les professionnels des amateurs...

Après ses premiers achats, l'action a chuté de plus de **50%**.

La plupart des investisseurs auraient pris la fuite. Mais pas Buffett. Il n'a pas paniqué. Il n'a pas vendu. Il savait ce que valait réellement l'entreprise — et il considérait cette baisse de prix comme une aubaine encore plus intéressante.

Il a tenu bon. Et des années plus tard, son investissement initial de 10,6 millions de dollars s'était transformé en plus d'un milliard.

Buffett n'y est pas arrivé en suivant la tendance ou en essayant de prévoir le marché.

Il y est parvenu en faisant le travail difficile : comprendre ce que valait l'entreprise, et avoir le courage d'acheter davantage quand les autres avaient peur.

Laissons les autres paniquer quand les prix chutent. Nous, nous ne voyons pas du risque... nous voyons de l'opportunité.

Et cela nous mène à l'une des leçons les plus fondamentales de l'investissement :

Le prix compte. Plus que tout le reste.

Il ne suffit pas d'acheter de grandes entreprises — il faut les acheter au bon prix.

C'est pourquoi chaque recommandation que je fais dans *Investisseur Alpha* s'accompagne d'un prix d'achat maximal recommandé. C'est mon estimation de la juste valeur — le plafond que nous sommes prêts à payer.

Mais voici le véritable secret...

Lorsque vous pouvez acheter en dessous de ce prix — quand le marché vous tend une aubaine — vos rendements potentiels augmentent... et votre risque diminue.

C'est ainsi que l'on bâtit un patrimoine.

Pas en devinant, en spéculant ou en suivant son instinct... mais en achetant de grandes entreprises sous leur vraie valeur — et en ayant la patience d'attendre.

Alors, la prochaine fois que vous verrez l'une de mes actions recommandées s'échanger sous son prix maximal d'achat, n'hésitez pas à acheter.

C'est précisément à ce moment-là que l'opportunité est la plus forte.

QUAND FAUT-IL VENDRE ?

Passons maintenant à votre prochaine question : *quand faut-il vendre ?*

Je dois l'admettre — je suis un mauvais vendeur.

Je vends souvent trop tôt. Et vous savez quoi ?

Ça me va. Je préfère laisser un peu d'argent sur la table que me retrouver Gros-Jean comme devant.

Si j'avais une boule de cristal, je serais un bien meilleur vendeur. Mais comme ce n'est pas le cas, je m'en tiens à trois raisons claires pour vendre une action...

1. La valorisation :

Quand je recommande une action, je ne me contente pas de regarder un symbole boursier.

Je vois une entreprise derrière. Je passe du temps à comprendre comment cette entreprise gagne de l'argent, qui la dirige, et combien elle vaut.

Mon estimation repose sur des prévisions prudentes, pas sur le battage médiatique.

Si le cours est nettement inférieur à mon estimation de la valeur réelle, nous achetons.

Mais si le prix s'envole bien au-delà de cette valeur ? Nous vendons.

Car à long terme, les cours boursiers reviennent toujours à la réalité.

En 2020 et 2021, des entreprises comme Tesla, Carvana ou Zoom ont vu leur action s'envoler bien au-delà de leur valeur réelle. Et évidemment... elles se sont effondrées.

Parce que les arbres ne montent pas jusqu'au ciel.

Quand le prix s'éloigne de la valeur, la gravité reprend ses droits. C'est à ce moment-là que nous sortons.

2. Je me suis trompé :

Je fais mes devoirs. Je creuse l'entreprise, le secteur, les états financiers.

Mais l'avenir est incertain. Parfois, une nouvelle donnée survient — quelque chose que je n'avais pas anticipé — et change toute l'équation.

Le secteur peut basculer, l'entreprise peut trébucher, ou j'ai tout simplement eu tort.

Et c'est OK. Ça arrive. Ce qui compte, c'est ce que nous faisons ensuite.

Si les perspectives de croissance ne sont plus claires — si la route devient floue — nous ne restons pas là à espérer le meilleur.

Nous vendons.

À ce stade, le marché valorise l'action conformément à l'entreprise. Il ne reste plus grand potentiel.

On vend et on passe à autre chose.

Les marchés, les entreprises et les économies peuvent changer très vite.

Et quand les faits changent, nous changeons d'avis.

Nous ne prions pas pour un rebond. Nous ne comptons pas sur un miracle.

L'espoir n'est pas une stratégie.

Et une fois qu'une action est retirée de notre portefeuille, c'est terminé.

Nous cessons de la suivre.

Nous préférons admettre une erreur et protéger notre capital que de s'entêter.

C'est ça, investir intelligemment.

3. Une meilleure opportunité :

Nous avons tous des ressources limitées — en capital comme en temps.

Chaque investissement que je recommande doit franchir une barre très haute : offrir le meilleur rendement possible par rapport à tout le reste.

C'est pourquoi, avant de recommander une nouvelle action, je me pose toujours cette question simple :

Quelle est l'alternative ?

Si une action que nous possédons déjà a baissé — et s'échange désormais à un meilleur prix — pourquoi courir après une autre qui offrirait moins de potentiel ?

Cela n'aurait aucun sens. Et soyons réalistes : notre temps et notre capacité d'analyse sont limités.

Nous ne pouvons pas suivre 100 entreprises avec le niveau de profondeur nécessaire pour investir sérieusement.

Nous nous concentrons uniquement sur les rares opportunités qui offrent le chemin le plus sûr vers des rendements élevés.

C'est pourquoi nous connaissons nos entreprises en portefeuille sur le bout des doigts.

Comme l'a dit un jour Warren Buffett :

« Si vous avez un harem de 40 femmes, vous n'apprendrez jamais vraiment à en connaître une. »

Il en va de même pour les actions.

En posséder trop dilue votre compréhension... et vos résultats.

Nous préférons nous concentrer en profondeur sur quelques entreprises exceptionnelles plutôt que de toucher à des dizaines que nous comprenons à peine.

Car au bout du compte, c'est la concentration qui l'emporte.

Ce qui compte vraiment dans l'investissement, ce n'est pas de posséder le plus d'actions... mais de posséder les bonnes, au bon prix, pour les bonnes raisons.

Vous n'avez pas besoin de courir après chaque nouvelle idée ou d'aligner une longue liste de symboles boursiers.

Concentrez-vous sur des entreprises que vous comprenez. Achetez-les lorsqu'elles s'échangent en dessous de leur valeur réelle. Conservez-les tant que l'entreprise crée de la valeur.

Et ne vendez que si :

- les faits changent,
- le prix devient trop élevé,
- ou une meilleure opportunité se présente.

C'est ainsi que nous investissons sur *Investisseur Alpha*.

Avec discipline, patience et conviction — parce que c'est ainsi que les fortunes se construisent.

TROIS ENTREPRISES DE QUALITÉ À UN PRIX ATTRACTIF

Et voici sans doute la question la plus fréquente de la part de mes abonnés :

« *Quelles actions devrais-je acheter ?* »

Parfois, même des entreprises exceptionnelles se négocient à des prix excessifs.

Mais lorsque la peur s'empare des marchés, les investisseurs patients sont récompensés avec la possibilité d'acquérir des entreprises de premier plan à des valorisations avantageuses.

Sur le portefeuille de la publication, regardez la colonne "prix maximal recommandé".

Considérez-la comme votre liste de courses prête à l'emploi.

Lorsque les prix chutent, vous saurez où se trouvent les meilleures opportunités.

Actuellement, trois entreprises de classe mondiale se négocient avec une décote attrayante, ce qui en fait des placements idéaux pour les investisseurs de long terme :

- **Honeywell International (HON)** conçoit les systèmes qui font voler les avions, fonctionnent les bâtiments et tournent les usines. Une confiance bâtie sur des décennies, un savoir-faire industriel profond, et des technologies intégrées aux opérations critiques — ce qui rend difficile tout changement de fournisseur.
- **Mastercard (MA)** est le péage incontournable du commerce mondial, percevant des frais à chaque paiement effectué. Son avantage concurrentiel repose sur une marque reconnue, une envergure mondiale massive, et un effet de réseau qui fidélise commerçants et clients.
- **Becton, Dickinson & Co. (BDX)** fournit les outils indispensables aux hôpitaux : seringues, cathéters, équipements de diagnostic et systèmes de laboratoire utilisés quotidiennement dans le monde entier. Son atout : des relations solides avec les clients, une présence mondiale, et une gamme de produits médicaux essentiels qui génèrent des revenus récurrents.

Entreprise	Symbole	Prix actuel	Prix max recommandé
Honeywell Int'l	HON	\$226	\$250
Mastercard	MA	\$546	\$600
Becton Dickerson	BDX	\$170	\$195

Compte tenu de leurs cours actuels et de mon estimation de leur valeur intrinsèque, ces trois actions offrent les meilleures perspectives de rendement à long terme en ce moment.

Warren Buffett a dit :

« Ne comptez jamais sur une bonne vente. Faites en sorte que le prix d'achat soit si attractif qu'une vente médiocre donne malgré tout de bons résultats. »

Profitez des replis des marchés — ces opportunités ne durent jamais éternellement.

A très vite,



Charles Mizahi,
Rédacteur en chef, *Investisseur Alpha*

Les informations délivrées dans ce contenu sont fournies à titre uniquement informatif. Ces informations ne constituent en aucun cas de la publicité, une offre, un conseil en investissement, un conseil financier, juridique ou de toute autre nature. Elles ne sauraient davantage être considérées comme une recommandation ou une incitation à l'achat, la vente ou la souscription d'un instrument financier, ou à la réalisation d'un investissement financier quelconque. Les informations délivrées sont fondées sur des sources considérées fiables, au plus proche de la réalité et de l'actualité. Toutefois, Héritage Editions ne peut garantir leur exactitude, précision, exhaustivité ou leur caractère actuel. Ces informations peuvent être modifiées à tout moment, sans préavis. Héritage Editions délivre des informations volontairement générales, qui ne tiennent pas compte des objectifs, de l'expérience, de la situation financière ou des besoins individuels d'un lecteur en particulier. Aucune garantie n'est donnée quant au caractère approprié ou adéquat des informations mises à disposition. Tout investissement financier présente des risques et peut entraîner une perte en capital. Les performances passées ne sauraient préjuger d'une performance future. Héritage Editions vous recommande de consulter un conseiller professionnel avant toute décision d'investissement. En tout état de cause, le lecteur est seul responsable des investissements qu'il effectue et assume l'entière responsabilité et tous les risques liés à l'utilisation des informations délivrées dans ce contenu, sans qu'aucun recours contre Héritage Editions ne soit possible, y compris en cas de négligence. En aucun cas Héritage Editions ne pourra être tenue responsable au titre d'un investissement inopportun, d'une perte et/ou dommage, direct ou indirect, manque à gagner ou pertes de profit ou d'une chance, découlant ou en lien avec tout ou partie de ces informations, ou résultant d'erreurs ou d'omissions.

Investisseur Alpha – Juin 2025 – Ce que j'ai en tête — et ce que vous devez savoir

Directeur de la publication : Elie Bauer

Rédacteur en chef : Charles Mizrahi

Prix de vente : 299 € à l'année

Société Éditrice : **Héritage Editions SA** est une société anonyme au capital de 100.000 CHF, dont le siège social se situe c/o Fimisa SA, Avenue de Morges 88, 1004 Lausanne, Suisse, inscrite dans le Canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-154.535.538

Service Client : <https://editions-heritage.com/contact/>